

### **Malachi Beit-Arié – La réglure dans les manuscrits hébreux**

Les circonstances historiques qui provoquèrent la dispersion des communautés juives autour du bassin méditerranéen et, au-delà, à l'est, au nord et à l'ouest, eurent pour conséquence de les mettre en contact avec diverses civilisations, religions et sociétés. Il en résulte que les manuscrits hébreux sont des agents trans-culturels et des objets importants pour l'étude de l'histoire du livre manuscrit dans toutes les autres civilisations méditerranéennes, principalement celles de l'islam et du christianisme. Étant donné la très vaste aire de dispersion des Juifs et leur attachement à leur écriture nationale, les codex médiévaux en caractères hébreux ont été produits sur une aire géographique plus étendue que leurs pendants grecs, latins et même arabes, puisque les livres manuscrits hébreux ont été fabriqués et disséminés à l'intérieur de tous ces centres culturels principaux, ainsi que dans d'autres moins importants, entre lesquels ils circulaient également.

La société juive était socialement très décloisonnée, décentralisée et largement alphabétisée. La production de livres n'émanait pas d'une élite intellectuelle ou académique, mais résultait d'initiatives privées. Le taux remarquablement élevé de livres produits par des lecteurs eux-mêmes, qui correspond à plus de la moitié des colophons conservés, s'explique par un usage extensif des livres et une volonté très répandue d'améliorer son éducation ou de poursuivre des études.

En outre les quelque 100'000 codex hébreux préservés, et leurs fragments, ne représentent que la production libraire des six derniers siècles du Moyen Âge. En effet, les Juifs n'ont utilisé que tardivement la forme livresque du codex, qui avait été adoptée et diffusée par les Chrétiens dès les premiers siècles de notre ère et qui avait remplacé, dès le quatrième siècle, la forme du rouleau. Les plus anciens manuscrits hébreux clairement datés ont été copiés au début du dixième siècle et proviennent tous du Moyen-Orient. A partir du onzième siècle, on trouve également des manuscrits datés originaires d'Italie et du Maghreb, alors que les plus anciens codex produits dans la Péninsule ibérique, en France, en Allemagne, en Angleterre et à Byzance datent du douzième siècle. Les manuscrits datés offrent une base de connaissance solide des types d'écriture, des pratiques scripturaires et des techniques codicologiques, aussi bien dans l'Est islamique, où on utilisait l'écriture arabe, que dans l'ouest chrétien, où on utilisait l'écriture latine et à Byzance, où on utilisait l'écriture grecque. Ils nous permettent de reconnaître une typologie fiable des livres hébreux manuscrits.

Étant donné l'absence de manuscrits hébreux du haut Moyen Âge, on ne trouve pas, pour la réglure, la plupart des pratiques sophistiquées attestées dans les plus anciens manuscrits latins. Cependant, à cause de leur dispersion géographique, ils témoignent d'une grande variété de techniques. Pour tracer les lignes rectrices horizontales et les lignes de justification verticales, on a utilisé différents instruments, que l'on a mis en œuvre de façons diverses, sur la base de techniques « à sec » ou en couleur. Par manque de temps, cet exposé ne présentera pas en détail les diverses techniques de réglure mais les considérera uniquement par rapport à leur efficacité et à leur économie.

Si on observe l'évolution des pratiques dans les différentes aires géoculturelles où les Juifs étaient établis, on constate de façon remarquable que l'on passe de techniques simples et peu coûteuses en temps, à des techniques apparemment plus complexes et plus lourdes, partout dans les zones ashkénazes (centre et nord de la France, Flandres, pays germaniques, Angleterre), dans les zones séfarades (du Maghreb à la Péninsule ibérique, en Provence et dans le Languedoc) et dans la péninsule italienne, mais pas au Moyen-Orient. Il est pourtant possible de soutenir que ce qui semble être une régression de productivité et d'efficacité dans la production des manuscrits hébreux européens constitue en réalité un progrès, mais pas en termes économiques. Au contraire, dans la plupart des zones, aussi bien les copistes qui préparaient des livres pour leur propre usage, que les personnes qui commandaient des livres à des copistes professionnels défiaient les contraintes économiques au profit d'autres priorités, comme le confort de copie, la valeur esthétique du résultat ou la fonctionnalité littéraire. En Allemagne et en France l'efficacité était sacrifiée au profit d'exigences scientifiques nouvelles et essentielles. En Espagne et dans les autres zones séfarades, on préférait une grille de réglure claire, qui garantissait une copie uniforme et esthétiquement réussie, à des solutions moins chères. Il n'y a qu'en Italie où on peut reconnaître une rationalisation économique du travail de réglure.

Traduction P. A., Décembre 2009